

Thème de recherche doctorale de contrat fléché

A. Type de recherche attendue : Transgender and Indigeneity/ Trans-indigeneity : Cultural and/or Lexical Production

L'objet d'étude est la **production culturelle et lexicale** autour de la **diversité de genre** et notamment le **transgenre en milieu postcolonial**. Monopolisé depuis les années 1990 par la recherche sur les pays anglo-saxons et récemment sur la France, l'objet d'étude sera refocalisé pour aborder la diversité de genre dans les cultures postcoloniales, donc non-occidentales.

Par personne transgenre ou transidentité, nous entendons tout individu qui, soit a) vit sa vie au quotidien tout en s'identifiant au sexe qui ne lui a pas été assigné à la naissance ; ou b) est « en transition » et va subir ou a subi une chirurgie de réassignation de sexe (CRS), appelée plus récemment chirurgie de confirmation de genre (*gender confirmation surgery*) ; ou encore c) se considère comme appartenant à un « troisième sexe » ou *Two-Spirit* et cultive une liminalité de genre validée par une culture spécifique. Dans le cas des transsexuels, nous incluons les MTF (*male to female*) et les FTM (*female to male*).

Par « culture postcoloniale, » nous entendons toute culture affectée par le processus impérialiste depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours puisqu'il existe une continuité de préoccupations qui court tout au long du processus historique initié par l'agression européenne (Ashcroft et al 1989, 2^{ème} ed. 2002 ; trad. Serra & Job, 2012).

Le contexte postcolonial est celui où les plus grandes réformes et avancées juridiques ont été récemment observées. En Inde, la Cour suprême a, en 2014, reconnu les *hijras* (individus transgenres ancestraux de l'empire moghal) comme une catégorie de « troisième sexe » ; le Pakistan suivra en 2018. En 2013, le Népal a fourni des certificats de citoyenneté comprenant la catégorie *third gender* pour les personnes ne souhaitant pas être identifiées comme étant F ou M. Dès 2013 également, les passeports australiens commencèrent à arborer trois catégories de « sexe » : M, F, et X pour signifier « indeterminate, unspecified or intersex. »

Le thème de recherche s'insérant dans un projet plus large à long-terme et divisé par « région », celui du projet fléché privilégiera l'Australie « aborigène » au sein de cet état-nation océanien, y compris la Tasmanie. En effet, malgré l'effervescence créatrice des *First Peoples* (« aborigènes ») dès les années 1970, cet aspect a été quelque peu négligé par rapport aux investigations (par ex. celles de Coad [2014] ; Sullivan [2006] ; et Sullivan & Murray [2009]), qui portaient sur les Australiens « blancs » dont les origines (britanniques) remontent à la colonie pénitentiaire du 18^{ème} siècle.

L'objectif principal sera de répertorier, d'analyser et de questionner le transgenre à travers une ou plusieurs des transidentités autochtones, « aborigènes » (*first peoples, indigenous Australians*) : Tiwi, Noongar, Torres Strait Islanders, ou autre.

Le thème de recherche pourra comporter un et/ou deux volets :

- 1) **La production lexicale** : la manière dont ces transidentités sont **perçues, parlées** : quels sont les vocables utilisés et les pratiques langagières : en d'autres mots, quelle est « la culture lexicale » du transgenre autochtone, « aborigène » ?
- 2) **La production culturelle** : la manière dont les transidentités sont **vécues** par des individus transgenres dans un ou plusieurs de ces modes narratifs : récits à la

première personne, romans, témoignages, films et documentaires, blogs, interviews semi-structurés ;

Le projet fait appel aux *Indigenous Studies*, aux études postcoloniales, aux études de genre (queer ; post-queer ; transgenre), à la sociolinguistique, à l'anthropologie culturelle, à l'herméneutique textuelle, et à la recherche qualitative.

Il appartiendra au/ à la candidat.e de se positionner vis-à-vis de l'intersection de ces domaines et de mettre davantage l'accent sur l'un ou l'autre ou plusieurs.

B. Prérequis

Le/la candidat.e devra

- avoir une formation (Master) en sciences du langage avec une spécialité « genre » et/ou un Master en études genre et/ou un Master en études postcoloniales (anglophones);
- être sensible aux revendications des « first peoples » et aux décisions les concernant telle la décision dite de Mabo de 1992, qui pourrait servir de point de départ temporel.

Le/la candidat.e pourra

- soit avoir une connaissance active ou passive d'une des langues parlées par les *indigenous peoples* ;
- soit s'engager à consulter des informateurs autochtones selon le choix de son corpus.

A des fins contrastives, l'objet d'étude peut être étendu à la Nouvelle-Zélande (*Aotearoa*) et aux sociétés māori qui, dès les années 2000, ont réintroduit la diversité de genre (*Takataapui*), en rupture avec la morale victorienne.

La thèse sera rédigée en anglais.

Le/la candidat.e pourra aussi être sollicité.e pour contribuer à l'élaboration d'un dictionnaire vivant et évolutif, le *Dictionary of Gender Variance* (voir plus bas).

Le directeur pressenti de ce type de recherche doctorale est le Professeur Chantal ZABUS du Laboratoire TTN (Théories-Textes-Numérique).

C. Ancrage disciplinaire et logique pluridisciplinaire

Le thème de recherche doctorale relève du champ de recherche sur « **l'usage interactif des langues** » et des « **textes** » au sein du TTN (Théories-Textes-Numérique).

En outre, le thème de recherche doctorale relève des études postcoloniales dans le sens où il se penche sur les **cultures et langues minorées** –une des priorités de TTN—qui, pour des raisons historiques liées au processus de colonisation, ont un rapport de force avec une culture et une langue dominante, imposée sur l'autochtone et, dans une tout autre mesure, sur la « culture lexicale » de groupes ethniques dits « minoritaires ». Ce type de recherche débouche donc sur la valorisation des groupes minoritaires et de leurs systèmes de pensée, de l'oralité et de l'aboriginalité au sein d'un monde globalisé.

Le TTN étant un laboratoire qui part de la langue et donc du lexique pour élaborer un dictionnaire en utilisant l'informatique, nous envisageons de jeter les bases pour l'élaboration des *dictionnaires* électroniques vivants et évolutifs, rédigés en français et en anglais, de termes associés au transgenre, dans un premier temps. Les dictionnaires seront ensuite étendus à divers aspects de la dissidence sexuelle de type LGBPTQIA+ (gay-lesbian-bisexual-pansexual-transgender-queer-Intersex-Two-Spirit-Asexual-Others). Les dictionnaires pourront être utilisés aussi bien par des humains (dictionnaire "classique" et lexicographie) que pour le traitement automatique.

Le thème de recherche de contrat fléché relève donc du projet stratégique de TTN et vient nourrir le champ de recherche sur l'usage des langues et des textes, animé par le Prof. Chantal ZABUS, qui a obtenu un BQR (Bonus Qualité Recherche) pour le projet POCOTRANS (*Postcolonial Transgender*) dans le cadre de ce type de recherche pour l'année 2016-2017 et dirige ou a dirigé des thèses de doctorat dans ce domaine (par exemple, le Maghreb ; le Moyen-Orient, le Pakistan; l'Amérique du Nord (Mi'kmaq au Canada ; Choktaw aux Etats-Unis en comparaison avec l'amazigh en Algérie et au Maroc [en collaboration avec l'INALCO]).

Le/la candidat(e) viendra donc rejoindre une équipe de doctorants travaillant sur des aspects semblables ou connexes.

Dans cette même perspective, TTN a organisé, en novembre 2018, une journée d'Etudes, animée par C. ZABUS, sur « **Ethnotextualities et Trans-Autochtonie/ Ethnotextualities and Transindigency** » <http://ttn.univ-paris13.fr/index.php/2018/09/20/2eme-journee-detude-ttn-sur-les-discours-minoritaires-22-octobre-2018/>

Dans cette approche, C. ZABUS entretient des liens privilégiés avec l'Université de Liège, Belgique et son Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes Postcoloniales (CEREP), dont un des membres, Daria TUNCA, était invité à la Conférence ci-dessus : <http://labos.ulg.ac.be/cerep/contact/>

De plus, cette approche intersectionnelle et comparative aux transidentités non-occidentales, en contexte postcolonial, sera intégrée dans **la Cité du genre** ; à titre d'exemple, le Prof. Samir Kumar DAS de l'UCalcutta, chercheur longue durée USPC et Professeur invité au printemps 2016 à USPN (référente : C. ZABUS), est intervenu à l'UPSPN, à Sciences-Po (Hélène PERIVIER), et à l'UParis7 (Azadeh KIAN, CEDREF) dans le cadre d'un projet associé « Displaced Persons, Third Gender Lexicology, and Indian Language Movements. » C. ZABUS et Samir Kumar DAS ont ensuite élaboré la notion trans-autochtone de « translects » en comparant la « trans-indigency » en Inde et en Afrique du Sud (Zabus & Das 2020).